

connue que par le petit nombre. Ses amis ont apprécié le charme de sa société, les agréments de sa conversation, l'aménité de son caractère, la délicatesse de son esprit. Il possédait à un degré éminent cette antique urbanité française, cette politesse exquise, dont le type se perd tous les jours, et ne se retrouvera bientôt plus que dans les traditions. Ne semble-t-il pas en effet que les grandes tempêtes politiques qui ont bouleversé tant d'existences ont aussi dénaturé le caractère national pour le faire rétrograder, soit dans les écrits, soit dans les mœurs, jusqu'au type un peu farouche du sauvage Gaulois ? Les révolutions ne procurent souvent d'incalculables bienfaits qu'au prix de sacrifices regrettables, comme l'orage quelquefois fertilise la plaine en la couvrant de la terre végétale qu'il entraîne du sommet des munts. Telle était aussi la pensée de Pichard ; il attendait du temps le complément de notre régénération politique, et le retour à de saines idées en littérature et en morale.

Sa vie s'écoulait laborieuse et paisible ; son ambition était satisfaite des fonctions modestes qui lui laissaient le temps de se livrer à ses goûts chéris. Il avait aussi réalisé le vœu d'Horace, *modus agri non ita magnus* ; rien ne manquait à son bonheur, il n'était altéré que par l'appréhension de voir quelque catastrophe en rompre brusquement le cours ! Cette crainte, hélas ! qu'il rapportait à des circonstances extérieures, lui venait à son insu d'un mal qu'il recelait dans son sein : une affection du cœur et des organes respiratoires, contre laquelle il lutta long-temps sans vouloir abandonner ses occupations, fit bientôt des progrès irrémédiables. Les sollicitations de sa famille et de ses amis le décidèrent enfin à tout quitter et à se retirer au milieu des champs pour veiller unique-